

COLOCATION DOREE (4F, 3H) (70mn)

De Pascal Guillemaud

Chloé : Danseuse de cabaret, excentrique (206)

Agnès : La gouvernante, nunuche (170)

Madame Claude : La propriétaire bourgeoise, râleuse (110)

Père Bernard : Le prêtre, sans logement (101)

Paul : Le plombier, blagueur (94)

Lucie : L'infirmière, en recherche d'homme (81)

Jean De La Palantière : Le concessionnaire automobile, Gentleman (50)

L'histoire

Madame Claude, descendante d'une vieille famille bourgeoise et propriétaire d'une grande maison, loue des chambres en colocation pour financer l'entretien de sa demeure. Chloé, danseuse de cabaret, et Lucie, une infirmière en manque d'homme, qui louent chacune une chambre vont devoir faire avec un nouveau colocataire original. Agnès, la gouvernante de madame Claude, très gaffeuse, va mettre une pagaille involontaire dans la maison au gré des différents visiteurs.

Chacun trouvera-t-il chaussure à son pied malgré les malentendus et les quiproquos qui vont se succéder.

ACTE 1

Le décor : Un décor de maison bourgeoise, un canapé avec une table basse, côté cour, un fauteuil et un pouf avec un guéridon, côté jardin. Une bibliothèque avec quelques livres et, accrochés aux murs, des tableaux peints. Une porte d'entrée, côté jardin, une porte donnant sur la partie cuisine, côté cour, et au centre, une porte donnant accès aux chambres de la maison.

(Lucie est assise sur le canapé, un plateau de petit-déjeuner est installé sur la table basse. Entrée de Chloé qui revient du travail, imperméable long et en dessous, petite tenue de cabaret. Elle a un sac à main et tient un journal à la main)

Chloé : Salut. *(Chloé s'approche de la table basse, pose le journal sur la table et vient s'asseoir à côté de Lucie en se laissant tomber sur le canapé)* Je t'ai amené les nouvelles fraîches du jour. Déjà debout ?

Lucie : Il est 6 heures du mat, c'est toi qui rentres tard. Moi, je prends mon service à l'hôpital à 7h30, donc pas le choix, déjà debout.

Chloé : 6 heures du matin, mais ce n'est pas une vie ça, de bosser la nuit. Je n'en peux plus ! J'aurais dû faire infirmière, comme toi. Pourquoi, j'ai arrêté l'école d'infirmière ?

Lucie : Merci, tu crois que j'ai un boulot de tout repos. Entre les malades qui se plaignent tout le temps et le manque de personnel dans les hôpitaux, cela devient vraiment stressant. Le seul avantage par rapport à toi, c'est que je bosse la journée.

Chloé : Tout le monde dort encore, je peux me mettre à l'aise ?

Lucie : C'est toi qui vois.

(Chloé se lève, enlève son imperméable et va le poser sur le fauteuil)

Chloé : Sert moi un petit café, s'il te plaît.

Lucie : Un jour, la Baronne va découvrir que tu n'es pas infirmière et elle va te mettre à la porte. Tu sais qu'elle est très à cheval sur la morale.

Chloé : Je n'avais pas le choix. Madame la Baronne, enfin, « Madame Claude » ne veut louer ses chambres qu'à des colocataires avec une morale exemplaire. Alors, si je lui avais dit que j'étais danseuse de cabaret, je n'aurais jamais eu cette coloc !

(Chloé prend le journal et commence à le lire)

Lucie : Peut-être, mais, pour moi c'est gênant de tout le temps lui mentir. Lui dire que l'on bosse dans le même hôpital, toi de nuit et moi de jour, elle va finir par découvrir la vérité. Et, ne l'appelle pas « Madame Claude », tu sais qu'elle a horreur de ça.

Chloé : Peut-être, mais, toute Baronne qu'elle est, son prénom, c'est Claude, donc c'est « Madame Claude ». Tu as vu ça ? Il paraît que le gagnant de la super cagnotte du loto de la semaine dernière habite dans le coin.

Lucie : Et il donne son nom ?

Chloé : Non. Il souhaite rester anonyme. Ce n'est pas à moi cela arriverait une chance pareille. D'ailleurs, je ne saurais même pas quoi en faire.

Lucie : Eh bien moi, cela m'aidera peut-être à trouver un mec.

Chloé : Ca y est. C'est reparti. Tu vas encore nous faire une déprime parce que tu n'as pas de mec.

Lucie : Il paraît qu'il y a des mecs à chaque coin de rues. Eh bien, moi, je dois habiter un rond-point !

Chloé : Ne t'inquiètes pas, il va arriver ton prince charmant.

Lucie : Ah, tu crois ? Ce n'est pas facile avec mon métier. Je bosse 12 heures par jour, quand ce n'est pas le weekend, alors pour rencontrer un gars, pas simple.

Chloé : Choisi un malade, comme ça, tu l'auras tout le temps sous la main.

Lucie : Je te rappelle que je bosse au service réanimation, alors les malades ne sont forcément disposés pour la bagatelle.

Chloé : Effectivement, cela complique un peu. Passe une annonce dans le journal.

Lucie : Comment ça ?

Chloé : Tu passes une annonce dans le journal, et tu leur demandes de ce présenté ici, la journée. Moi, je te fais une sélection des meilleurs et hop, tu n'as plus qu'à choisir le bon.

Lucie : Ça ne marchera jamais. Tu vois l'annonce « Infirmière, travaillant 12 heures par jour, sans argent, vivant en coloc sous le toit d'une baronne grincheuse, ah important, allergique aux poils de chat et chien, cherche mec jeune et beau pour le plaisir », je crois que ça ne va pas le faire.

Chloé : Evidemment, dis comme cela, c'est nul. Il faut faire rêver un peu.

(Entrée d'Agnès par la porte donnant sur la cuisine, tenue de gouvernante. Elle est en train d'ajuster son tablier blanc. Elle a l'air rêveur, et vient s'asseoir sur le pouf, sur le devant de la scène. Elle fixe le public. A sa vue, Chloé ouvre le journal en grand et se cache derrière pour aller récupérer son imperméable)

Lucie : Bonjour Agnès.

(Agnès ne répond pas, elle fixe quelqu'un au premier rang dans le public. Chloé met son imperméable)

Chloé : Bonjour Agnès.

(Pas de réponse d'Agnès qui sourit et fait coucou de la main à la personne fixée. Chloé vient se placer à côté d'Agnès)

Chloé : BONJOUR AGNES.

(Agnès se retourne vers Chloé)

Agnès : Ah, bonjour mademoiselle Chloé, vous êtes là. Je crois que je me suis fait une copine. *(Elle refait coucou de la main à la personne dans le public, puis se met à compter les spectateurs)*

Chloé : Bien sûr. *(Elle se retourne vers Lucie)* Tu crois qu'un jour, elle va redescendre sur terre.

Lucie : Pas sûr. Je l'ai toujours connue comme cela. Bon, pour ton idée d'annonce dans le journal, c'est ok. Par contre, je te laisse gérer, je te fais confiance. Moi, je vais finir de me préparer et c'est parti pour une journée de boulot.

(Lucie se lève et sort par la porte menant aux chambres)

Chloé : Ok, je m'en occupe, à plus tard. *(Chloé va se rasseoir sur le canapé et prends un stylo dans son sac à main)* Alors : « Jeune fille belle, élégante et distinguée, pleine de vie et joyeuse, cherche son prince charmant pour passer moments de complicités ». Qu'en pensez-vous Agnès ?

(Agnès se met à compter les spectateurs... Elle compte jusqu'à 6 et se met à souffler)

Agnès : 1,2,3,4,5,6. Pfouuf.

Chloé : Mais qu'est-ce vous faites ?

Agnès : Je compte les spectateurs.

Chloé : Et alors ?

Agnès : 1,2,3,4,5,6. Pfouuf.

Chloé : 6, vous êtes sûr ?

Agnès : Je n'ai jamais été douée à l'école. Jusqu'à six, c'était bon, après, cela me fatiguais.

Chloé : Ah ! Bon alors, vous en pensez quoi ?

(Agnès se retourne vers Chloé et vient commencer à ranger la table basse)

Agnès : Ce que je pense de quoi ?

Chloé : De mon annonce pour trouver un mec « Jeune fille belle, élégante et distinguée, pleine de vie et joyeuse, cherche son prince charmant pour passer moments de complicités ».

Agnès : Eh bien, ça va être drôle.

Chloé : Qu'est ce qui va être drôle ?

Agnès : La tête du gars quand il va vous voir.

Chloé : Sympa. Mais ce n'est pas pour moi.

Agnès : Ah, j'ai eu peur. Vous passez une annonce pour la « reine des neiges » ?

Chloé : Mais non, c'est pour Lucie.

Agnès : C'est ce que je dis. Ça va être drôle.

Chloé : Voilà. Si je vous découpe l'annonce, vous pouvez la porter au journal pour la publication.

Agnès : Pour quoi ?

Chloé : Pour la publication. Le journal va faire paraître cette annonce.

Agnès : Ah !

(Agnès fait « oui » de la tête à chaque mot de Chloé)

Chloé : Oui, j'ai mis qu'il faut que les personnes se présentent ici. Si quelqu'un vient pour l'annonce, vous m'appeler et je le rencontre. Je fais une sélection pour Lucie et ensuite, elle n'a plus qu'à prendre le meilleur. Vous avez compris ?

(Agnès fait « non » de la tête)

Agnès : Rien compris. Enfin, si quelqu'un vient, je vous appelle.

Chloé : Voilà, c'est ça.

Agnès : Je peux finir de débarrasser, Madame la Baronne ne va pas tarder.

Chloé : « Madame la Baronne » « Madame la Baronne », enfin Agnès, faites-lui plaisir, appeler la, « Madame Claude ».

Agnès : Ah bon, pourquoi ?

Chloé : Madame la Baronne se prénomme bien Claude ?

Agnès : Oui.

Chloé : Donc briser la glace et appeler la, « Madame Claude ».

Agnès : Ah bon, il faut briser la glace.

Chloé : C'est ça.

(Entrée de Madame Claude, un peu voûté sur sa canne, elle s'avance au centre de la pièce)

Madame Claude : Bonjour tout le monde.

Chloé : Bonjour.

(Agnès vient se placer à côté de Madame Claude et lui donne un coup de coude)

Agnès : Bonjour Madame Claude.

(Madame Claude tourne doucement la tête vers Agnès)

Madame Claude : Ma Chère Agnès, je crois que vous vous êtes lâché, là.

(Agnès a l'air gêné)

Agnès : Ah non, Madame Claude, je vous jure que je n'ai pas peter !

Madame Claude : C'est une expression, Agnès ! Je voulais dire que vous vous êtes lâché, dans la familiarité.

Agnès : C'est pour faire fondre la glace, Madame Claude. Bon, je finis de débarrasser le petit-déjeuner.

(Agnès sort sous le regard des deux femmes)

Madame Claude : Je suis sûr que c'est vous qui lui avez mis ça dans la tête.

Chloé : Quoi donc ?

(Madame Claude vient s'asseoir dans son fauteuil et Chloé se tient debout derrière elle, en retrait)

Madame Claude : Cette nouveauté de m'appeler Madame Claude. Vous savez que je n'aime pas cela.

Chloé : Ah, mais pas du tout, Madame Claude.

Madame Claude : Vous savez que j'admire ce que vous faites et que c'est pour cela que je tolère vos petits écarts de langage.

Chloé : Vous admirez ce que je fais ?

Madame Claude : Oui, j'aurais bien aimé faire votre métier.

Chloé : Ah bon.

Madame Claude : Ah, infirmière, quel noble métier. S'il y avait plus de femmes volontaires pour se dévouer corps et âme aux autres, comme vous, le monde irait mieux.

(Chloé ouvre son imperméable, se regarde et le referme)

Chloé : Ah bon, vous croyez ?

Madame Claude : Ne soyez pas modeste ma petite Chloé. En tout cas, vous contribuer au sauvetage de cette demeure et c'est déjà bien.

Chloé : Votre maison est en si mauvais état que cela.

Madame Claude : M'en parler pas, la toiture qui fuit, une tuyauterie complètement pourrie, et la cave qui donne des signes d'affaissement. Depuis votre arrivée avec Lucie, cela m'a permis de commencer quelques réparations, mais ce n'est pas suffisant.

Chloé : Pas suffisant ?

Madame Claude : Cette maison est grande et je vais prendre un troisième colocataire pour essayer de m'en sortir financièrement.

Chloé : Et vous avez déjà choisi une personne ?

Madame Claude : Non, pas encore, je vais voir les candidats qui se présentent. J'espère que cela se fera rapidement, mon annonce est aguichante.

Chloé : Ah ?

Madame Claude : Oui, pour résumé, cela disait : « Cherche personne sérieuse pour partager grande maison, intimité garantie, moralité exemplaire indispensable ».

Chloé : Vous avez raison, si le candidat n'est pas d'une moralité exemplaire, cela pourrait être gênant.

Madame Claude : Comptez sur moi, j'ai le flair pour ce genre de chose.

(Chloé ouvre de nouveau son imperméable)

Chloé : Ah, ça c'est sûr. Et, vous passez par une agence ?

Madame Claude : Non, j'ai mis une annonce dans le journal.

NOIR

(On sonne à la porte. Agnès entre par la porte de la cuisine pour aller ouvrir)

Agnès : Voilà, voilà, j'arrive.

(Entrée de Paul, salopette à la Coluche, avec une sacoche de plombier, il s'avance au centre de la scène)

Paul : Ce n'est que moi madame Agnès.

Agnès : Paul, s'il vous plaît, pas de madame et monsieur entre nous. Appelez-moi Agnès.

Paul : C'est vrai que l'on commence à se connaître. Je viens tous les jours depuis deux semaines et ce n'est pas fini. Les tuyaux de cette baraque sont tous pourris. Mais dites voire, madame euh pardon, Agnès, vous êtes encore plus belle que d'habitude, ce matin.

Agnès : Merci Paul. Vous savez parler aux femmes. Vous n'êtes pas de ces hommes qui passent à côté d'une femme en silence.

(Paul lève le doigt avant de s'exprimer)

Paul : Ah ! : « Le silence est la seule chose en or que les femmes détestent ».

Agnès : Oh, Paul, quelle culture !

Paul : Ma petite culture n'est rien à côté de votre immense beauté.

(Agnès se passe la main dans les cheveux, toute timide)

Agnès : Paul, vous me faites toujours beaucoup de compliments. Avec vous, je me sens comme une jeune vierge.

Paul : Oh, vous savez, la virginité, c'est comme une mouche sur le dos d'une vache. Ça part d'un coup de queue.

Agnès : Oh, Paul !

Paul : Avec moi, il ne faut pas craindre, je suis le bout en train de la profession. On m'appelle le « Pauluche » de la plomberie.

Agnès : Ah ! Pauluche ?

(Quand Paul parle Agnès fait « oui » de la tête, mais fait « non » à la fin. Paul fait voir sa salopette pour désigner Coluche)

Paul : « Pauluche »... « Coluche »... « C'est l'histoire d'un mec »... « Pauluche »... « Coluche »... Vous voyez ?

Agnès : Non.

Paul : Ce n'est pas grave, il faut que je me mette au boulot, ça ne va pas se faire tout seul. Allez, à plus tard, ma belle Agnès.

(Paul sort par la porte de la cuisine et on sonne de nouveau à la porte)

Agnès : Oh, là, là. Ça n'arrête pas. Je suis débordée. Je ne travaille pas pour prunes, moi, il va falloir que je demande une augmentation à la reine-claude.

(Agnès va ouvrir la porte. Le Père Bernard parle alors qu'il n'est pas encore visible)

Père Bernard : Bonjour, je viens pour l'annonce.

(Entrée du Père Bernard qui s'avance au centre de la scène. Agnès le regarde passer, médusée. Elle s'avance vers lui)

Agnès : Là, il va falloir que je révise mes classiques.

Père Bernard : Pardon ?

Agnès : Euh, je croyais que dans les histoires de princesse et de prince charmant, c'était la princesse qui était en robe.

Père Bernard : Pardon, mon enfant ?

Agnès : Vous venez pour l'annonce. Vous êtes sûr ?

Père Bernard : Je sais, ma tenue peut surprendre, mais je corresponds parfaitement au profil.

Agnès : Ah bon. Je suis contente de voir que les mœurs de l'église évoluent. Ne bougez pas, je vais vous chercher la personne qui s'occupe de l'annonce. Je savais que cela allait être drôle, mais là, c'est top ! Vous désirez boire quelque chose ?

Père Bernard : Volontiers. Un petit café, merci.

(Agnès sort par la porte donnant aux chambres. Entrée de Paul par la porte de la cuisine avec un tuyau à la main. Il se dirige vers la porte d'entrée et aperçoit le père Bernard)

Paul : Ah, bonjour mon père.

Père Bernard : Bonjour, mon fils. Vous faites partie de la maison ?

Paul : Ah non, je suis le plombier. J'essaye de remettre cette bâtisse en état. Mais, ne compter pas sur moi pour faire des miracles.

Père Bernard : Mon fils, pas de blasphèmes.

Paul : Ah, pardon, ce n'était pas volontaire. Vous êtes un ami de la famille ?

Père Bernard : Pas vraiment, je suis là pour la colocation.

Paul : La colocation ? Mais je croyais que les prêtres étaient tous logés. Enfin, moi, je n’y connais pas grand-chose en religion, pourtant Jésus était un collègue.

Père Bernard : Pardon ?

Paul : Il était bien charpentier ? Donc comme moi, artisan. Et alors, vous cherchez une colocation ?

Père Bernard : C’est exact, mon fils. La toiture de mon presbytère prend l’eau, ma cheminée doit être bouchée et elle refoule. Entre le ramonage et les réparations, je dois trouver où me loger en attendant de réunir les fonds.

(Paul tend sa carte au Père Bernard)

Paul : Si je peux vous donner un coup de main pour ramoner la cheminée, cela me fera plaisir. Ma voisine à 75 ans et c’est moi qui ramone sa cheminée tous les ans, je ne me débrouille pas trop mal. En plus, cela m’aidera à monter au paradis.

Père Bernard : Mon fils, l’accès au paradis ne se choisit pas en fonction des actions que l’on fait.

Paul : En même temps, il doit y avoir plusieurs paradis, sinon ça doit être un sacré bordel là-haut.

Père Bernard : Mon fils, s’il vous plaît !

Paul : Et vous connaissez le plus petit paradis qui existe ?

Père Bernard : Non.

Paul : Le soutien-gorge, car il n’a que deux seins !

(Le Père Bernard offusqué s’écarte et se rapproche du fauteuil)

Père Bernard : Oh !

Paul : Allez, je retourne à la camionnette pour voir si trouve cette pièce. A plus tard, mon père.

(Paul sort par la porte d'entrée et Chloé arrive par la porte des chambres)

Chloé : bonjour mon père.

Père Bernard : Bonjour, je suis le Père Bernard et je viens pour l'annonce du journal.

Chloé : Ah ! Enchantée, moi c'est Chloé.

Père Bernard : Votre visage me dit quelque chose. On se connaît ?

Chloé : Je ne crois pas.

Père Bernard : Vous ne venez pas à la paroisse ?

Chloé : Euh, pas vraiment.

Père Bernard : Il me semble vous avoir déjà vu. Peut-être sur votre lieu de travail. Vous êtes ?

Chloé : Infirmière... Je suis infirmière et je travaille de nuit à l'hôpital.

Père Bernard : Ah ! Je sais que c'est toujours surprenant de voir un prêtre faire une telle demande, mais votre annonce m'intéresse sérieusement.

Chloé : Ah ! Effectivement, c'est surprenant.

Père Bernard : Je saurais être très discret.

Chloé : Bien sûr, je comprends. Mais je ne crois pas que cela va être possible.

Père Bernard : Je saurais préserver l'intimité de chacun et puis, je suis d'une morale exemplaire.

Chloé : Avouez que votre point de vue est contestable, mon Père.

Père Bernard : Il faut me laisser une chance. Sous la robe, il y a un homme qui peut participer aux différentes tâches de la maison.

Chloé : Ca, j'avais cru comprendre que sous l'habit, il y avait un homme.

Père Bernard : Dieu a dit « Ne juger pas le passant sur son apparence ».

Chloé : Certes, mais ce n'est pas moi qui prends la décision finale, c'est mon amie Lucie. Je sais que l'habit ne fait pas le moine, mais je crois, quand même, qu'elle va être dure à convaincre.

Père Bernard : Puis-je la rencontrer ?

Chloé : Elle travaille aussi à l'hôpital. Je vais prendre vos coordonnées et c'est elle qui décidera. La situation est quand même cocasse.

Père Bernard : Si un séjour trop long pose problème, cela m'arrangerait une ou deux semaines, juste le temps que je ramone la cheminée.

Chloé : Pardon ?

Père Bernard : Oui, je vais peut-être essayer de faire le travail seul, le plombier m'a dit qu'il pouvait me donner un coup de main.

Chloé : Carrément, vous voulez vous y mettre à plusieurs ?

Père Bernard : Cela fait longtemps que je n'ai pas fait pareil tâche, un coup de main ne sera pas de refus. En plus, le plombier m'a dit qu'il ramonait sa voisine régulièrement et qu'il était au top.

Chloé : Stop ! J'en ai assez entendu, je fais part de votre visite à mon amie. Je vous laisse. Au revoir, mon... Père.

Père Bernard : Au revoir, Chloé.

(Chloé sort par la porte des chambres et scrutant le père de la tête aux pieds et en secouant la tête. Agnès entre avec un plateau et des tasses de café)

Agnès : Et voilà, un petit café pour le prêtre des temps modernes.

Père Bernard : Vous savez mon enfant, l'église évolue de jour en jour.

Agnès : Ah, la, ce n'est plus une évolution, c'est une révolution ! Le temps de Don Camillo est bien fini. L'église ne court plus après les mêmes seins ! Si vous voyez ce que je veux dire ?

(Agnès pose le plateau sur la table basse)

Agnès : Installez-vous, mon père.

(Père Bernard s'assoit sur le canapé et Agnès lui sert un café)

Père Bernard : Sérieusement, ma fille, vous pensez que je ne suis pas la personne idéale pour l'annonce.

Agnès : Disons que... Avec un prêtre à la maison, difficile de savoir qui porte le pantalon !

(On sonne à la porte et Agnès va ouvrir. Entrée de Paul)

Paul : Agnès, pour me faire pardonner de tout le dérangement, je vous invite à dîner un de ces soirs.

Agnès : Mais vous ne me dérangez pas, Paul. Pour l'invitation, je ne suis pas contre.

(Paul se rapproche tout près d'Agnès)

Paul : Un petit dîner entre amis, voire plus, si affinité ! Je me sens comme un Hibou.

Agnès : Comme un Hibou ?

Paul : Comme un « Hibou » qui courtise une « chouette » fille pour l’emmener dans son nid.

(Agnès fait signe à Paul que le Père Bernard est là)

Agnès : Oh, Paul, jamais avant le mariage. N’est-ce pas mon père ?

Paul : Ah, mon père, encore là ?

(Père Bernard repose sa tasse de café et se lève)

Père Bernard : Oui, j’allais partir.

Paul : Ah, si j’osais, j’ai une petite devinette sur le mariage et la religion, elle n’est pas méchante, mais là...

Père Bernard : Osez, mon fils, les religieux sont beaucoup plus ouvert que vous ne le pensez.

Agnès : Et, je crois que le Père Bernard est très ouvert.

Paul : Allez, je me lance. Vous savez pourquoi les prêtres sont contre l’amour avant le mariage ?

(Agnès se tient la tête)

Agnès : Je crains le pire !

Paul : Parce que cela retarde la cérémonie... Bon, je retourne à mes tuyaux.

Agnès : Oh, Paul.

(Paul sort par la porte de la cuisine et Madame Claude rentre par la porte des chambres)

Madame Claude : Bonjour mon Père.

Père Bernard : Bonjour madame, Père Bernard.

Agnès : Le père Bernard est là pour l'annonce... Euh... Enfin, il partait, n'est-ce pas mon Père.

Père Bernard : Effectivement, je ne vais pas vous déranger plus longtemps, j'allais prendre congé.

Madame Claude : Mais pas du tout. Si vous êtes là pour l'annonce, discutons un peu. Laissez-nous Agnès.

Agnès : Vous êtes sur Madame, que...

Madame Claude : Mais oui, je m'occupe du Père Bernard.

Agnès : Ah !

(Agnès, inquiète, sort par la porte de la cuisine)

Père Bernard : Je me suis déjà entretenu avec une certaine Chloé pour la colocation, elle m'a dit qu'elle transmettait la demande à son amie.

Madame Claude : Qu'est-ce que c'est que cette histoire, je verrais cela plus tard. Si vous êtes intéressé par la colocation, c'est avec moi qu'il faut voir cela. Je suis la propriétaire de cette bâtisse et c'est moi qui ai fait paraître l'annonce.

Père Bernard : Ah, je croyais que...

Madame Claude : Cette démarche n'est pas banale de la part d'un ecclésiastique ?

Père Bernard : Un problème de fuite sur le toit du presbytère et me voilà à la recherche d'un petit quelque chose. Mais je vais être franc, j'espère que cela ne durera que quelque mois. Le montant de la colocation s'élève à combien ?

Madame Claude : Trois cents euros. Cela vous ira mon Père ?

Père Bernard : Mais c'est parfait. Le fait que je suis un religieux ne vous dérange pas trop ? Car mademoiselle Chloé semblait perturbée par...

Madame Claude : Mais c'est moi qui décide. Par contre, je suis embarrassée, une personne m'a dit qu'elle passerait peut-être demain ou après-demain. Donc par respect, je préfère le voir avant de vous dire que c'est « oui », même si je vous le dis franchement, vous avez d'office la priorité.

Père Bernard : Merci madame, et je comprends, c'est tout à votre honneur de respecter l'ordre des demandes. Je peux vous appeler d'ici deux jours pour avoir la réponse ?

Madame Claude : Tout à fait. Si c'est bon, vous pourrez emménager immédiatement.

Père Bernard : Parfait. Et je demande qui au téléphone ?

Madame Claude : Vous demandez La Baronne de... enfin Madame Claude quoi.

Père Bernard : Ah !

NOIR

(Agnès est assise sur son pouf. Elle fait coucou à la personne choisie. Entrée de Lucie avec un plateau de déjeuner. Elle vient s'asseoir sur le canapé)

Lucie : Bonjour Agnès. Déjà debout ?

(Agnès ne répond pas, elle compte)

Agnès : 1,2,3,4,5,6. Pfoouf. Ils sont encore six.

Lucie : 6, vous êtes sur ?

Agnès : Si je vous le dis.

(Entrée de Chloé avec une baguette de pain et des enveloppes)

Chloé : Salut. Je suis crevée. Tiens je suis passée à la boulangerie.

(Chloé aperçoit Agnès)

Chloé : Bonjour Agnès. Vous êtes bien matinale aujourd'hui ?

Agnès : C'est pour « Pauluche ».

Lucie : Pour qui ?

Agnès : Pour « Pauluche ».

Lucie : « Pauluche ». Qui est ce ?

(Agnès se lève et fait la même imitation que Paul lui a faite)

Agnès : « Pauluche »... « Coluche »... « C'est l'histoire d'un mec »... « Pauluche »
quoi ?

(Chloé et Lucie se regardent)

Chloé : je pense que vous ne devriez pas vous lever si tôt, cela vous perturbe !

Agnès : « Pauluche », c'est le plombier, quoi !

Chloé : Ah !

Lucie : Ah !

(On sonne à la porte et Agnès se précipite. Elle parle mielleusement)

Agnès : Paul !

(Entrée de Paul)

Paul : Bonjour Agnès.

(Paul avance et voit les filles)

Paul : Oh là, bonjour. Déjà au petit-déjeuner, de si bonne heure.

Chloé : Bonjour. Très matinal pour un plombier ?

Paul : Il faut que je termine un raccordement dans la grande salle de bains, aujourd'hui, et cet après-midi, je ne suis pas disponible. Donc, j'ai demandé à Agnès si je pouvais venir tôt ce matin. N'est-ce pas Agnès ?

(Agnès s'avance vers Paul et parle très mielleusement)

Agnès : Oui, oui, oui, oui.

Paul : Vous faites quoi comme boulot pour commencer si tôt ?

Lucie : Je suis infirmière.

Paul : Ah, comme je dis toujours : « Si tu vois une infirmière avec un thermomètre sur l'oreille, c'est qu'il y a un patient avec un crayon dans le ... »

Chloé : Stop ! C'est bon, on a compris.

Agnès : Oh ! Paul.

Paul : Bon, ce n'est pas le tout, allez au boulot.

Agnès : Je vous accompagne, Paul.

(Agnès et Paul sortent par la porte de la cuisine)

Chloé : Eh bien. Je crois qu'Agnès s'est trouvé un copain.

Lucie : Et voilà. Et moi, toujours rien.

Chloé : Désolé, mais le seul candidat qui s'est présenté est un prêtre. Tu n'es quand même pas en manque à ce point.

Lucie : Non, mais cela veut bien dire que je ne vais jamais trouver personne. Qu'est-ce que c'est que ces enveloppes ?

Chloé : je ne sais pas. Elles étaient dans la boîte aux lettres. En plus, elles ne sont même pas timbrées et il y a un nom sur chacune d'elle.

(Lucie examine les enveloppes)

Lucie : Chloé, Agnès, Madame Claude et Lucie. Tiens, ça, c'est la tienne.

Chloé : Pourtant il n'y a pas d'élection en ce moment.

(Les deux filles ouvrent leur enveloppe. Elles sortent toutes les deux un chèque. Lucie reste immobile face au chèque et Chloé fait un bon)

Chloé : Purée, c'est quoi ça ?

Lucie : C'est écrit quelle somme sur le tien ?

Chloé : 10000 euros.

Lucie : Donc, je ne rêve pas. C'est bien écrit cela.

Chloé : Mais enfin, c'est quoi ce bordel ?

Lucie : Je ne sais pas, en plus il a l'air vrai ce chèque.

Chloé : Tu m'étonnes, qu'il a l'air vrai ! Il vient directement de la Française des jeux.

(Lucie regarde les deux autres enveloppes et Chloé se rassoit)

Lucie : Tu penses que l'on peut ouvrir l'enveloppe d'Agnès et de Madame Claude.

Chloé : Oh ben non, quand même.

(Les deux filles se regardent et ouvrent chacune une enveloppe)

Chloé : Purée ! 10000 euros aussi.

(Les deux filles restent la bouche ouverte et Madame Claude entre. Elles suivent Madame Claude du regard)

Madame Claude : Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Ce n'est même pas 7 heures du matin et on sonne déjà à la porte.

(Madame Claude regarde les deux filles, bouches ouvertes)

Madame Claude : La dernière fois que j'ai quelqu'un me regarder comme ça, c'était deux carpes à l'aquarium de Monaco.

Chloé : Madame Claude, 10000 euros.

Madame Claude : Hors de question que je vous donne cette somme pour que vous m'admirez. Le prix de l'entrée de l'aquarium de Monaco est de 10 euros.

Chloé : 10000 euros, c'est le montant du chèque que vous avez reçu.

(Madame Claude va vers Chloé, récupère le chèque et revient vers son fauteuil. Elle regarde le chèque et tombe assise dans son fauteuil)

Madame Claude : Nom d'une pipe. Pour ce montant-là, qui dois-je tuer ?

NOIR

(Madame Claude est en train de tourner en rond dans la pièce, Lucie est assise sur le canapé, se lève, fait 4 ou 5 pas et revient s'asseoir sur le canapé sans discontinuer. Agnès est toujours assise sur son pouf en train de compter son chèque à la main)

Agnès : 1,2,3,4,5,6. Pfouf

Madame Claude : On reçoit toute un chèque de 10000 euros et l'autre bécasse n'arrête pas de compter.

Lucie : Vous pensez que Chloé en a pour longtemps ? J'ai dit que j'arriverai en retard au boulot, mais c'est déjà 10 heures. 10000 euros, c'est une somme, mais je ne vais pas m'arrêter de travailler.

Madame Claude : Le bureau de la Française des jeux ouvre à 9h30, on devrait bientôt être fixé.

(Entrée de Chloé, tout essoufflée)

Madame Claude : Alors ?

Chloé : C'est des vrai. 10000 euros ! Incroyable !

Lucie : Mais pourquoi ils nous ont fait ces chèques ?

Chloé : Ils n'ont rien voulu me dire. Ils m'ont simplement dit que c'était le gagnant de la super cagnotte de la semaine passée qui avait demandé cela.

Madame Claude : Incroyable ! Mais c'est une somme énorme 10000 euros.

Chloé : Tu m'étonnes, ça fait un paquet de pourboires.

Madame Claude : Comment ça ? Un paquet de pourboires.

Chloé : Ah... Vous savez, on est tellement mal payé dans la fonction publique que l'on appelle notre salaire, un pourboire.

Madame Claude : Ah bon !

Agnès : 1,2,3,4,5,6. Pfouf

Madame Claude : Agnès, vous êtes soulante avec vos 1,2,3,4,5,6. Je savais que vous n'étiez pas une lumière, mais, de là à ne connaître que six chiffres !

Agnès : N'importe quoi !

Chloé : Bonne nouvelle, vous connaissez d'autres chiffres ?

Agnès : Ben oui ! Le 22.

Chloé : Le 22 ?

Agnès : Oui, le 22.

Chloé : Vous pouvez développer ?

Agnès : En fait mon père était agent de police, alors chaque fois que l'on arrivait quelque part, tout le monde disait « 22, voilà le flic ». Donc, je connais aussi le 22.

Chloé : Evidement, la, je ne vois pas ce que l'on peut dire de plus.

(Agnès se lève et se dirige vers la porte de la cuisine)

Agnès : Eh bien moi, je vais m'acheter une voiture, na, na, na !

Chloé : Une voiture ?

Agnès : Oui, avec quatre portes pour emmener toutes mes copines.

(Agnès sort)

Lucie : Vous croyez que l'on a le droit d'utiliser cet argent ?

Madame Claude : Ca, j'aimerais bien le savoir.

Lucie : Bon, je pars à l'hôpital et je passe par le bureau de la Française des jeux pour leur demander.

Chloé : Attends, j'y retourne avec toi. C'est incroyable.

(Les deux filles sortent par la porte d'entrée. Madame Claude examine le chèque et revient s'asseoir dans son fauteuil. Entrée de Paul)

Paul : Ah, bonjour Madame. Les travaux ont bien avancé. La grande salle de bains sera finie la semaine prochaine.

(Madame Claude regarde son chèque sans répondre. Paul s'avance)

Paul : Madame ! Ça va ?

Madame Claude : Ah Monsieur Paul. Oui, oui ça va. Un peu perturbé par une richesse subite.

Paul : Il vaut mieux une richesse subite, qu'une mort subite !

Madame Claude : Votre humour est décapant. Avec toutes les heures que vous faites, vous ne devez pas avoir de problème d'argent, vous.

Paul : Moi ! Pas un centime de côté ! Une fois, payé les matériaux, les frais de la camionnette, le RSI, la CFE, les impôts et le petit jaune. Plus rien !

Madame Claude : Mon Dieu, le petit jaune. Vous faites travailler un Asiatique au black ?

Paul : Mais non. Le petit jaune, c'est le Ricard que je bois tous les jours au café du coin. Et, à 3 euros le verre, croyez-moi, c'est moi qui paye la retraite du barman.

Madame Claude : Il faut le boire chez vous, cela vous coûtera moins cher.

Paul : Surement. Mais, au bar, je vois du monde alors que chez moi, je suis seul.

Madame Claude : Ah, il n'y a pas de Madame Paul.

Paul : Et non. Vous savez, les hommes, c'est comme les comptes en banque, quand il n'y a pas d'argent, il n'y a pas d'intérêt.

Madame Claude : Oh, Paul. Toutes les femmes ne sont pas vénales.

Paul : Heureusement non. Mais mon père m'a toujours dit « Mon fils, méfie-toi des femmes, c'est comme les ouragans. Quand ça arrive, c'est chaud et humide, mais ça repart toujours, ou avec ta maison, ou avec ta bagnole ». Bon, j'y retourne.

(Paul sort par la porte de la cuisine et Madame Claude se lève)

Madame Claude : Si ce plombier est aussi efficace que drôle, je vais avoir une plomberie impeccable.

(Madame Claude sort par la porte des chambres. Entrée d'Agnès par la porte de la cuisine. Elle vient s'asseoir sur le pouf avec son chèque à la main. Elle fait coucou de la main à sa copine)

Agnès : Héhéhé ! Alors 1,2,3,4,5,6 Pfouf. Ce n'est pas de ma faute si je ne sais pas compter plus.

(Agnès regarde son chèque)

Agnès : Je vais m'acheter une belle voiture. Si, si. Et s'il me reste un peu d'argent, je partagerais avec mes copines. *(Agnès regarde sa copine dans le public)* Ah, ah, tu es contente d'être ma copine !

(On sonne à la porte et Agnès va ouvrir. Jean entre doucement et s'avance au milieu de la scène. Il est vêtu d'un costume et porte un parapluie sur le bras)

Jean : Bonjour, mademoiselle.

Agnès : Monsieur.

(Jean regarde partout autour de lui, l'air timide)

Jean : Puis-je rencontrer la maîtresse de maison ?

Agnès : La maitresse de maison ? Vous voulez dire Madame Claude ?

Jean : Madame Claude ? Ah.

Agnès : Et qui dois-je annoncer ?

Jean : Jean De La Palantière.

(Agnès montre le canapé à Jean et parle comme une bourgeoise)

Agnès : Installez-vous, elle arrive.

(Agnès sort par le couloir des chambres et Jean sort un article de journal de l'intérieur de son veston. Il le lit)

Jean : « Jeune fille belle, élégante et distinguée, pleine de vie et joyeuse, cherche son prince charmant pour passer moments de complicités ». Son prince charmant, voilà, tout à fait moi.

(Entrée de Madame Claude et Jean range rapidement et maladroitement son annonce)

Madame Claude : Monsieur, enchantée. Vous avez demandé à me rencontrer.

(Jean est très gêné)

Jean : Madame, je crois qu'il doit y avoir une erreur, je viens pour l'annonce du journal.

Madame Claude : Pas du tout. C'est bien moi qui ai fait paraître cette annonce.

(Jean tire un petit peu sur sa cravate)

Jean : Ah ! Peut-être que, c'est une vieille annonce que vous avez ressortie ?

Madame Claude : Pas du tout, elle est récente. Vous êtes intéressé ?

Jean : Intéressé, c'est un bien grand mot.

Madame Claude : Il faut vous décider vite, j'ai d'autre personne sur le coup.

Jean : Oui, je comprends, mais l'annonce disait...

Madame Claude : Oh, les annonces sont toujours un peu trompeuses, on ne peut pas toujours faire un descriptif complet.

Jean : Oui, mais là...

Madame Claude : Pour 300 euros, je pense que c'est une bonne occasion.

Jean : 300 euros ! En plus, c'est payant ? Certes, je n'ai pas de problème d'argent, mais c'est une somme.

Madame Claude : Encore heureux, que c'est payant ! Mais attention, pour ce prix-là, je ne suis pas seule dans la maison, il y a aussi Chloé et Lucie.

Jean : Ah ! En fait, c'est une offre groupée. Je ne m'attendais pas à ça ! Mais les 300 euros, c'est à chaque...

Madame Claude : A chaque fin de mois, et c'est non négociable. De toute façon, j'ai déjà l'accord de principe du curé de la paroisse.

Jean : Du curé ?

Madame Claude : Ce pauvre prêtre a quelques problèmes avec sa grande cheminée, donc on n'est pas contre lui donner un petit coup de main.

Jean : Sa grande cheminée ? Oui, oui, oui. Je comprends. Et je dois prendre une décision avant quand ?

(Entrée d'Agnès qui vient débarrasser la table basse)

Madame Claude : Rapidement, mon garçon. Bon, je vous laisse, Agnès vous raccompagnera. A bientôt.

Jean : Madame.

(Madame Claude sort par le couloir des chambres)

Jean : Eh bien, elle dirige votre patronne.

Agnès : C'est une brave personne, un peu à cheval sur la morale, mais très bien.

Jean : Ah bon ? Vous trouvez ? Un peu à cheval sur la morale ?

(Entrée de Paul par la porte de la cuisine)

Paul : Monsieur. Il me semble que l'on se connaît, non ?

Jean : Je ne pense pas.

Agnès : Je vous présente. Paul, et Monsieur De La Patte en l'air.

(Jean fait un pas vers l'avant offusqué toujours avec son parapluie au bras)

Jean : Jean De La Palantière, tout de même.

Paul : Ah, vous me faites penser à une petite devinette.

Agnès : Paul, je ne crois pas que monsieur de la... Enfin, que monsieur apprécie votre humour.

Paul : Mais si, mais si. Alors « Qu'est-ce qui se lève quand on s'en sert, qui se baisse quand on a fini de s'en servir et qui goutte un peu après usage » ?

Agnès : Oh non, Paul !

Jean : Mais, où suis-je tombé ?

(Agnès se tient la tête)

Paul : Alors ! C'est le parapluie. Bon, j'y retourne.

(Paul retourne dans la cuisine)

Agnès : Excusez-le, monsieur, notre plombier est un grand blagueur.

Jean : Je vois, je vois. Je ne sais pas si je vais donner suite à cette annonce.

Agnès : Quelle annonce ?

Jean : L'annonce du journal, c'est pour cela que je suis là.

Agnès : Ah mince, je n'avais pas compris. Dans ce cas-là, ce n'est pas Madame Claude qu'il faut voir, mais mademoiselle Chloé.

Jean : Ah, c'est cette mademoiselle Chloé qui décide.

Agnès : C'est ça. Mais là, elle est partie pour le chèque de 10000 euros.

Jean : Le chèque de 10000 euros.

Agnès : Eh oui, c'est le tarif dans la maison.

Jean : 10000 euros, mais vous êtes toutes tombées sur la tête. Voilà, ma carte. Si cette mademoiselle Chloé pouvait me contacter pour éclaircir la situation.

Agnès : Pas de problème, je lui donnerais.

Jean : Madame.

Agnès : Monsieur.

(Agnès raccompagne Jean à la porte. Jean sort)

NOIR

(Madame Claude est assise dans son fauteuil, Chloé fait les cent pas, Agnès est assise sur son pouf)

Chloé : C'est à rien y comprendre. Je n'ai jamais reçu un tel cadeau. Je ne sais pas si c'est bien de se servir de cet argent.

Madame Claude : En tout cas, cela va mettre du beurre dans les épinards.

Agnès : Ah non, ce soir, j'ai fait de la purée, pas des épinards !

Madame Claude : C'est une expression Agnès !

(Entrée de Lucie qui revient de l'hôpital, elle s'assoit dans le canapé)

Lucie : Quelle journée ! J'ai pensé au chèque toute la journée, impossible de bosser correctement.

Agnès : Moi, j'ai déjà regardé quelle voiture j'allais m'acheter. Comme ça, je pourrais emmener ma copine. *(Agnès fait coucou à sa copine)*

Madame Claude : Je me demande si vous avez bien toute votre tête, ma petite Agnès.

(Agnès se touche la tête, Madame Claude secoue la tête)

Madame Claude : C'est une expression, Agnès !

Chloé : Je me demande comment je vais faire pour danser ce soir ?

(Chloé se met la main devant la bouche et Lucie se tient la tête)

Madame Claude : Pour danser ?

Chloé : Pour danser, oui... Devant les enfants.

Madame Claude : Les enfants ?

Chloé : Oui, ce soir les infirmières font un spectacle pour les enfants de l'hôpital, et je fais une petite danse.

Madame Claude : Je trouve votre métier formidable, quelle dévotion. C'est vraiment grâce à des femmes comme vous que la terre tourne rond.

Agnès : Je me disais aussi. Ce matin, en me levant, j'avais la tête qui tournait, mais en fait, c'était la terre qui tournait.

(Madame Claude secoue la tête)

Madame Claude : C'est une expression, Agnès !

Agnès : Ah !

Chloé : Bon, je pars au boulot. A demain tout le monde.

Lucie : Salut.

(Chloé sort par la porte d'entrée)

Madame Claude : A force de penser, cette petite va danser sur la tête.

(Agnès secoue les mains)

Agnès : Comme elle va avoir mal, la pauvre.

(Madame Claude secoue la tête)

Madame Claude : Agnès, vous le faites exprès, ce n'est pas possible ! C'est une expression !

Lucie : De toute façon, la nuit porte conseil. Je passe sous la douche et je suis prête pour le dîner. A tout de suite.

(Lucie sort par la porte des chambres)

Madame Claude : Bon, je vais téléphoner au Père Bernard pour qu'il vienne s'installer, l'autre individu ne m'a pas fait une bonne impression. Vous en pensez quoi, vous, Agnès, d'un prêtre à la maison ?

Agnès : Moi, rien.

Madame Claude : La religion ne vous donne pas des boutons ?

Agnès : Des boutons ? Pourquoi ça ? Le Père Bernard avait l'air d'un homme propre et soigné.

(Madame Claude secoue la tête)

Madame Claude : C'est une expression, Agnès !

Agnès : Que tout ça est compliqué.

Madame Claude : Bien, ma petite Agnès, le temps passe, il est temps de se mettre à table. Allez au boulot !

(Agnès ne bouge pas et recommence à compter)

Agnès : 1,2,3,4,5,6 Pfouf.

Madame Claude : Agnès, au boulot !

Agnès : Oui, je sais Madame Claude, c'est une expression !

Madame Claude : Non Agnès. Là, c'est un ordre !

RIDEAU (Fin du premier acte)

ACTE 2

(La lumière est un peu moins forte. Il est 4 heures du matin et le Père Bernard entre par la porte des chambres avec sa bible à la main. Il a l'air un peu courbé et se tient le dos. Il va s'asseoir dans le fauteuil de Madame Claude.)

Père Bernard : Oh, là, là. Quel mal de dos. Ce lit n'a rien à voir avec le mien. Enfin, je ne vais pas me plaindre, Madame Claude m'a choisi comme colocataire et cela m'enlève une épine du pied. *(Le Père Bernard regarde sa montre)* 4 heures du matin, la nuit a été courte.

(Le père Bernard commence à lire sa bible. Entrée de Lucie par la porte de la cuisine en big tee-shirt avec un verre d'eau à la main. Elle n'a pas vu le père Bernard dans le fauteuil et va chercher une revue sur la table basse en buvant son verre)

Père Bernard : Bonjour.

(Lucie se retourne et crache ce qu'elle a dans la bouche en voyant le père Bernard)

Lucie : Bonjour. Vous êtes ?

Père Bernard : Je suis le père Bernard. Je suis venu pour l'annonce, je suis arrivé hier soir.

Lucie : Pour l'annonce, oui, Chloé m'en a parlé. Mais que faites-vous là, à cette heure-là.

Père Bernard : Madame Claude m'a dit hier soir que je pouvais m'installer.

Lucie : Vous installez ! C'est la meilleure celle-là. J'ai quand même mon avis à donner. Mais enfin, mon père, vous et moi, vous ne trouvez pas qu'il y a quelque chose qui cloche.

Père Bernard : Qui cloche ?

(Lucie pose son verre sur la table basse et prend le père Bernard par la main. Il a l'air stupéfait. Le père Bernard essaye d'interrompre Lucie mais n'y parvient pas)

Lucie : Bon, d'accord, vous êtes un beau mec, mais quand même, vous êtes un homme d'église. Vous nous voyez, tous les deux, main dans la main, nous promener dans la rue.

Père Bernard : Euh...

Lucie : Mais non, ce n'est pas possible. Tout le monde va nous regarder !

(Lucie prend le père Bernard dans ses bras, le Père Bernard reste les bras en l'air)

Lucie : Vous vous rendez compte, si je vous sers dans mes bras au milieu de la rue, ça fait bizarre, non ?

(Lucie se retourne, se colle au Père Bernard et ramène ses bras sur le devant de sa poitrine)

Lucie : Hum, sympa, mais bizarre. Non, je ne vais pas m'habituer.

(Le père Bernard très choqué s'écarte)

Père Bernard : Oh.

(Lucie s'approche du père Bernard et soulève sa soutane)

Lucie : Eh pis, le matin, moi, je suis toujours à la bourre. Imaginez que je me trompe de robe en m'habillant. Non, ça ne va pas le faire !

Père Bernard : Mais enfin, vous parlez de quoi exactement ?

Lucie : De quoi je parle ! Mais de vous avoir dans mon lit.

(Le père Bernard recule de trois pas)

Père Bernard : La, je crois qu'il y a erreur, mon enfant.

Lucie : Comment, ça erreur ? Vous êtes bien là pour... Faire des galipettes, jouer au papa et à la maman, quoi !

Père Bernard : Mon enfant, vous vous égarez ! Moi, je suis là, avec l'accord de madame Claude, pour une colocation pendant quelque temps.

(Lucie devient toute gênée, elle tire sur son big tee-shirt. Elle parle lentement)

Lucie : La honte ! Quelle courge ! Waouh, l'erreur !

Père Bernard : Effectivement, je crois qu'il y a eu méprise.

Lucie : Je vous prie de m'excuser mon père. J'ai cru que vous étiez là pour une petite annonce que j'ai passée dans le journal, afin de me trouver un compagnon.

Père Bernard : Ma fille, je suis un homme d'église, tout de même.

Lucie : Je suis très confuse, encore toutes mes excuses. Je vais retourner dans ma chambre. A plus tard.

(Lucie prend son verre sur la table basse et sort, honteuse. Le père Bernard la regarde sortir et revient s'asseoir sur le fauteuil))

Père Bernard : Cette maison est pleine de surprises !

(Il recommence à lire sa bible. Entrée de Chloé sur la pointe des pieds, habit de cabaret, son imperméable sur le bras et une flute de pain à la main. Chloé n'aperçoit pas le Père Bernard dans le fauteuil et vient poser sa baguette de pain sur la table basse. Le Père Bernard l'aperçoit l'air surpris)

Père Bernard : Mademoiselle Chloé ?

(Chloé sursaute et essaye de se cacher derrière son imperméable)

Chloé : Père Bernard. Mais qu'est-ce que vous faites ici ?

Père Bernard : Je me suis installé hier soir.

Chloé : Installez ? Non, ce n'est pas vrai. Lucie doit vraiment être en manque.

Père Bernard : Ah non, je viens de voir mademoiselle Lucie. Il y a eu confusion. Moi, j'ai traité directement avec madame Claude.

Chloé : Madame Claude cherche un mec, elle aussi ?

Père Bernard : Je ne comprends rien à tout ce que vous racontez. Madame Claude m'a dit que c'était bon pour la colocation, donc je suis là.

Chloé : Wouah, la bourde ! Que vous avez dû me trouver bizarre, lors de notre première rencontre. En fait, mon amie Lucie a fait paraître une annonce dans le journal pour se trouver mec, et j'ai cru que vous veniez pour postuler. LA HONTE ! J'espère que vous me pardonneriez, mon Père.

Père Bernard : J'ai bien senti un petit malaise. Enfin, tout cela est oublié. (*Le Père Bernard scrute la tenue de Chloé*) Et vous, à l'hôpital, s'est carnaval ?

Chloé : Carnaval ? (*Chloé se regarde*) Oh non... C'est le défilé.

Père Bernard : Le défilé ?

Chloé : Oui, pour faire plaisir aux enfants, on a fait un défilé.

Père Bernard : Pour faire plaisir aux enfants. Dans cette tenue ?

Chloé : Oui... Cette année, le thème, c'était... Les majorettes !

Père Bernard : Tient donc, les majorettes.

Chloé : A l'hôpital, tout le monde m'appelle Josiane.

Père Bernard : Josiane ?

Chloé : Oui... J'imite parfaitement Josiane Balasko dans « nuit d'ivresse ».

Père Bernard : Intéressant.

Chloé : Je vais vous montrer. *(Chloé pose son imperméable sur le canapé et revient sur le devant de la scène)* Vous êtes prêt ?

Père Bernard : Bien sûr, bien sûr.

(Chloé fait traverser la scène en majorette)

Chloé : Alors ?

Père Bernard : Alors quoi ?

Chloé : Bon d'accord, là, je n'avais ni musique, ni baguette, attendez.

(Chloé se précipite sur la table basse, récupère la baguette de pain pour s'en servir de bâton et se met à chanter en traversant de nouveau la scène)

Chloé : tin, tin, tin, ta, tin, tin, tin.

Chloé : Alors ? C'est mieux ?

Père Bernard : Ne vous fatiguez pas mon enfant, je ne dirais rien.

Chloé : Comment ça ? Vous ne direz rien.

Père Bernard : Quand je vous ai vu la première fois, je vous ai dit que je vous connaissais. Et, je me suis souvenu ou je vous avais déjà vu. Sur les affiches du cabaret « La grange verte ». Je fais beaucoup de marche pour la méditation et je passe devant le cabaret de temps en temps.

Chloé : La honte. Désolé pour le mensonge, mon Père. Mais si Madame Claude apprend que je suis danseuse au cabaret, je perds la coloc. Elle est très à cheval sur les principes.

Père Bernard : Je serais une tombe, ma fille.

Chloé : Merci, mon Père. Bon, je file me changer avant que quelqu'un arrive.

(Chloé sort par la porte des chambres. Le Père secoue la tête et en restant assis, il imite Chloé)

Père Bernard : Josiane Balasko, tin, tin, tin, ta, tin, tin, tin. Incroyable.

(Le Père Bernard replonge dans sa bible. Entrée d'Agnès qui arrange son tablier et avance vers le fauteuil. Elle se baisse pour regarder le Père Bernard)

Agnès : Bonjour, mon Père. J'ai eu peur, j'ai cru que Madame Claude nous avait ressorti les robes noires qu'elle mettait à la mort de son mari.

Père Bernard : Bonjour ma fille. Madame Claude est veuve depuis quand ?

Agnès : Depuis que son mari est mort.

Père Bernard : Je voulais dire depuis combien de temps ?

Agnès : Ah, ça fait au moins 15 ans. Il était militaire de carrière. Un métier à risque.

Père Bernard : Il est mort en mission ?

Agnès : C'est ça, il avait une mission.

Père Bernard : Mort pour la France, c'est beau.

Agnès : Enfin, lui, sa mission, c'était le pain. Il s'est fait renverser par un bus en traversant la route pour aller à la boulangerie d'en face.

Père Bernard : Ah ! Bon, je vais retourner me reposer un peu dans ma chambre avant de rejoindre la cure. A plus tard.

(Le Père Bernard sort par la porte des chambres. Agnès vient s'asseoir sur le pouf et scrute le public)

Agnès : Ah, ah, la copine est toujours là. 1,2,3,4,5,6 Pfouf.

(Agnès se lève et se dirige vers la porte de la cuisine)

Agnès : Bon, ce n'est pas que je m'ennuie, mais il faut que j'aie préparé le petit déjeuner avant que tout le monde se lève. Je ne suis pas là pour m'amuser, moi, j'ai du boulot.

NOIR

(Madame Claude est assise dans son fauteuil et Chloé est sur le canapé)

Chloé : Alors, que fait-on, Madame Claude, avec ces chèques ?

Madame Claude : Je n'en sais rien, moi. En tout cas, cela me payera une bonne partie de la plomberie.

Chloé : Donc, on les utilise. Sans savoir d'où cela vient. C'est bizarre, non ?

Madame Claude : Bizarre, bizarre, je ne sais pas moi. Si on nous a fait ces chèques, c'est pour que l'on s'en serve, pas pour les encadrer.

Chloé : C'est vrai.

Madame Claude : En même temps, ce n'est pas un inconnu. Il nous connaît toutes, forcément, pour nous faire ces chèques.

Chloé : Perso, si je connaissais un mec capable de me faire de tels chèques, je l'aurais déjà épousé.

Madame Claude : Ma petite Chloé, l'argent ne fait pas le bonheur.

Chloé : Oui, ça, c'est ce que disent les gens pauvres.

Madame Claude : Tant que l'on a un bon travail.

Chloé : Si le travail était un bienfait, je ne pense pas que les riches l'auraient laissé aux pauvres.

Madame Claude : Votre logique est implacable, aujourd'hui ! Dites voir Chloé, le Père Bernard m'a dit qu'il vous avait rencontré pour la colocation. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Chloé : Oh, rien du tout. Juste un malentendu, tout est rentré dans l'ordre maintenant.

(On sonne à la porte et Agnès arrive à toute vitesse par la porte de la cuisine)

Agnès : Paul !

(Agnès ouvre la porte)

Paul : Agnès !

(Paul entre et s'avance au milieu de la scène)

Paul : Bonjour, mesdames. Vous en faites des têtes, quelqu'un est mort ?

Chloé : Non, tout va bien. Juste quelques petits problèmes d'argent.

Paul : Oh, l'argent, ça va, ça vient, mais quand ça vient, ça va.

Agnès : Oh, Paul. Quelle culture.

Paul : Comme disait mon père « Un homme sans culture, c'est comme un zèbre sans rayure ». Bon, je vous laisse méditer, moi, j'ai du boulot.

(Les filles le regardent, médusées. Paul sort par la porte de la cuisine)

Agnès : Et pourquoi un zèbre n'aurait pas de rayure ?

Madame Claude : C'est une expression, Agnès !

Chloé : En fait, un zèbre sans rayure, c'est un âne !

(Agnès réfléchit)

Agnès : Ah, ah, ah... En fait, elle est très drôle, sa blague.

Chloé : On peut dire ça.

Agnès : Je peux aller lui donner un coup de main, Madame Claude.

Madame Claude : Dites voir, ma petite Agnès, vous ne sauriez pas en train de faire faire des heures supplémentaires au plombier sur mon dos ?

Agnès : Pourquoi voulez-vous que Paul monte sur votre dos ?

Madame Claude : C'est une expression, Agnès ! C'est bon, vous pouvez aller l'aider.

Agnès : Merci, Madame Claude.

(Agnès rejoint Paul par la porte de la cuisine)

Chloé : Vous avez du mérite de garder Agnès, elle est complètement à l'ouest.

Madame Claude : C'est une brave fille. Elle a le cœur sur la main. Pour ce qui est de notre problème, ces fameux chèques, je propose que l'on attende demain. J'ai demandé un rendez-vous au responsable de la Française des jeux, c'est un vieil ami de mon défunt mari, je vais essayer d'en savoir un peu plus. Bon, à plus tard.

(Madame Claude se lève et sort par la porte des chambres. Agnès passe la tête par la porte de la cuisine et entre)

Agnès : Elle est partie ?

Chloé : Oui, pourquoi ?

Agnès : Mademoiselle Chloé, je sais tout.

Chloé : Vous savez tout, quoi ?

Agnès : Tout sur vous.

Chloé : Ah !

Agnès : Et oui. Hier soir en me promenant sur les quais avec Paul, on est passé devant « La grange verte » et j'ai vu votre tête en haut d'une affiche.

Chloé : Ca, c'est gênant.

Agnès : Pourquoi, tous ces mensonges ?

Chloé : Si Madame Claude apprend que je travaille au cabaret, elle ne va pas vouloir que je reste dans la coloc.

Agnès : Je ne vois pas pourquoi ?

Chloé : Vous ne voyez pas pourquoi ?

Agnès : Ben non, infirmière à l'hôpital ou infirmière dans un cabaret, ça change quoi ?

Chloé : Effectivement, vu comme ça.

Agnès : Ce qui est vexant, c'est que vous ne m'en ayez pas parlé, à moi. Je peux comprendre que vous préféreriez soigner les artistes plutôt que les enfants. Je ne suis pas idiote, tout de même.

Chloé : C'est ça, c'est ça. Eh bien, ce sera notre secret à toutes les deux.

Agnès : Un secret, c'est quand on ne doit en parler à personne ? Même pas à ma copine ?

Chloé : Voilà, c'est ça.

Agnès : Oh, là, là. Que c'est compliqué tout ça.

(Agnès sort par la porte de la cuisine. Chloé s'installe sur le canapé et commence à lire une revue)

Chloé : Allez, cinq minutes de repos.

(On sonne à la porte, Chloé ne bouge pas. Elle regarde vers la porte de la cuisine pour voir si Agnès arrive. On sonne une deuxième fois)

Chloé : Bien, je crois qu'Agnès doit faire un stage approfondi de plomberie.

(Chloé se lève et va ouvrir la porte)

Chloé : Monsieur.

(Jean entre et s'avance au centre de la scène)

Jean : Jean De La Palantière. Je viens pour rencontrer une certaine Chloé. Je suis déjà passé hier, elle devait me contacter, mais je n'ai eu personne.

Chloé : Enchantée, je suis Chloé.

(Agnès arrive en courant par la porte de la cuisine)

Agnès : On a sonné ?

Chloé : C'est bon Agnès, j'ai ouvert.

Agnès : Ah, c'est monsieur de la pattearrière.

(Jean fait deux pas, offusqué)

Jean : Jean De La Palantière, tout de même. J'ai trois concessions automobiles dans la région.

Agnès : Ce n'est pas vrai ?

Jean : Mais si !

Agnès : Donc, je peux aller vous voir si je veux acheter une voiture.

Jean : Bien sûr.

Agnès : Mais, vous avez aussi des voitures à quatre portes ?

Jean : Evidement. Mais vous n'avez pas transmis ma carte à mademoiselle Chloé ?

Agnès : J'ai un peu oublié. Vous savez en ce moment, je suis à fond sur le plombier... Euh... Sur la plomberie.

Jean : C'est regrettable.

Chloé : C'est bon Agnès, laissez-nous, je m'occupe de monsieur.

(Agnès ressort par la porte de la cuisine)

Chloé : Je vous écoute, monsieur.

Jean : Je viens pour l'annonce du journal. Quand je suis passé la dernière fois, j'ai rencontré une certaine Madame Claude, mais je crois qu'il y a eu confusion sur la personne. Cette personne m'a demandé 300 euros.

Chloé : Ah oui, il y a dû avoir erreur. En fait, Madame Claude loue une chambre en colocation dans cette maison, et elle a dû vous prendre pour un candidat à la location.

Jean : Ah, je préfère. Moi, je viens pour l'annonce du prince charmant.

Chloé : Ah !

(Chloé examine le derrière du pantalon de Jean)

Chloé : Et vous venu sur votre cheval blanc ?

Jean : Drôle de question ?

Chloé : C'est parce que vous avez plein de poil blanc sur le derrière de votre pantalon.

Jean : Oh là, là, excusez cette tenue. C'est la faute d'Eliot de plexus.

Chloé : C'est votre couturier ?

Jean : Non, c'est mon chien. Un caniche blanc qui me met des poils partout.

Chloé : Un caniche ! Ah là, je crois que cela ne va pas être possible. Ma copine Lucie, qui avait passé l'annonce, est allergique aux poils.

Jean : Vraiment, quel dommage !

Chloé : Je suis sûr que vous trouverez une autre princesse, vous me sembler être quelqu'un de bien, et de riche.

Jean : Hélas, tout ne s'achète pas !

Chloé : Heureusement, vous voulez dire !

(Entrée d'Agnès et de Paul par la porte de la cuisine)

Paul : Ah, mademoiselle Chloé, je dois couper l'eau. Vous allez vous servir de la baignoire dans les deux heures qui viennent ?

Chloé : Non, pas de soucis.

Paul : Vous connaissez la devinette sur les italiens et la baignoire ?

Chloé : Non, mais je crois que je vais bientôt la connaître.

Paul : Vous savez pourquoi les Italiens ne font jamais l'amour dans leur baignoire ?

Chloé : Non.

Paul : Parce que l'eau chaude ramollit le spaghetti.

Agnès : Paul, tu es incroyable.

Jean : Mon Dieu, il recommence.

Paul : Ah, mais c'est le monsieur du parapluie. Bonjour, je suis sûr que l'on se connaît.

Jean : Je ne crois pas.

Paul : Ah si, c'a y est. Vous êtes le patron de la concession automobile qui est sur le périphérique.

Jean : C'est cela.

Agnès : Monsieur De La truquentière vend aussi des voitures à quatre portes.

Jean : Jean De La Palantière, tout de même.

(Paul s'approche de Jean et met le doigt en l'air)

Paul : Et c'est vous, qui n'avez pas voulu me vendre une de vos voitures, car mes revenus n'étaient pas suffisants.

Agnès : Reste calme mon Paulo. Ce n'est pas bien ça, monsieur De la lampearrière.

(Jean toujours offusqué)

Jean : Monsieur De La Palantière, tout de même.

(Paul monte d'un ton)

Paul : Je ne sais pas ce qui me retient de vous en coller une.

(Jean très fier)

Jean : Attention, monsieur. J'étais ceinture noire de karaté dans ma jeunesse, et ma robustesse était connue dans toute la région. On m'appelait « Le chêne »

Paul : « Le chêne ». Ah bon, « le chêne », et c'est pour ça que vous êtes con comme un gland.

Agnès : Paulo, tout de même, c'est monsieur De La portearrière.

(Jean toujours offusqué)

Jean : Monsieur De La Palantière, tout de même.

Agnès : C'est ça. Paulo, il faut vous excusez auprès de monsieur.

Paul : Bon, je m'excuse. Je me suis un peu emballé.

Jean : Parfait. Cet incident, concernant votre salaire, est regrettable. Passez me voir à la concession, je réexaminerais votre dossier.

Chloé : j'avoue que, ne pas faire confiance à monsieur Paul, ce n'est pas cool. Il fait au moins 50 heures par semaine, voire plus.

Agnès : Et oui, ne pas vendre une voiture à mon Paulo parce qu'il n'est pas très riche, quand même, monsieur De La peteenlair.

(Jean toujours offusqué)

Jean : Monsieur De La Palantière, tout de même.

Paul : Bon, ce n'est pas grave, cet incident est clos. Pour détendre l'atmosphère, j'ai une petite devinette sur les voitures.

Jean : Ah non, pas ça, par pitié. J'en ai assez entendu. Mademoiselle Chloé, je crois que je vais prendre congé.

(Jean se dirige vers la porte et Chloé l'accompagne)

Chloé : Ravi de vous avoir connu. Monsieur.

Jean : Moi de même. Mesdames, Monsieur.

(Chloé ouvre la porte d'entrée et Jean sort)

Paul : C'est dommage, elle était drôle ma devinette, et pas trop cochonne.

Agnès : Viens mon Paulo, tu vas me la raconter ?

(Agnès et Paul se dirigent vers la porte de la cuisine et il commence à sortir)

Paul : Tu connais la différence entre une BMW et une hémorroïde ?

Agnès : Non.

(Ils sortent)

Chloé : Quelle aventure ! Bon, il est temps que je me prépare pour partir au boulot.

(Chloé sort par la porte des chambres)

NOIR

(Agnès est assise sur le pouf face au public. Sur la table basse, le petit-déjeuner est servi)

Agnès : Alors 1,2,3,4,5,6 Pfouf.

(Elle se lève, fait quelque pas et vient se rasseoir sur le pouf)

Agnès : En fait, copine, je connais un secret. Eh oui. Mademoiselle Chloé est infirmière au cabaret « Les granges vertes ». Ah, ça t'en bouche un coin. Mais, chut, il ne faut rien dire.

(Entrée de Lucie par la porte des chambres, elle va s'asseoir sur le canapé)

Lucie : Bonjour Agnès. Super, vous avez déjà préparé le petit dej.

(Agnès se lève et vient se poster devant Lucie)

Agnès : Mademoiselle Lucie, vous savez garder un secret ?

Lucie : Evidemment.

Agnès : Ah bon, mais vous faites comment ?

Lucie : Il suffit de n'en parler à personne.

Agnès : Même pas à vos copines ?

Lucie : Même pas à vos copines.

Agnès : Ah bon. C'est possible alors !

(Agnès sort par la porte de la cuisine. Lucie déjeune. Entrée comme une furie de Chloé avec des enveloppes à la main. Elle les montre à Lucie)

Chloé : Incroyable !

Lucie : Non, ça recommence ?

Chloé : Les mêmes enveloppes, ce n'est pas possible.

(Lucie prend les enveloppes et les regarde)

Lucie : Ah, ce n'est pas tout à fait pareil.

Chloé : Ah bon ?

Lucie : Oui, cette fois en plus, il y en a une pour le Père Bernard et une pour Paul, le plombier.

(Chloé vient s'asseoir sur le canapé)

Chloé : Mais c'est un truc de fou. On ouvre les nôtres.

Lucie : Je veux, oui !

(Lucie et Chloé ouvrent leur enveloppe et reste sans voix. Elles se regardent et se passent mutuellement le chèque qui se trouve à l'intérieur)

Lucie : C'est une plaisanterie ?

Chloé : Je ne crois pas. Et cette fois, c'est 20000 euros.

Lucie : Bon, aujourd'hui, je ne vais pas au boulot. Il faut que l'on trouve qui nous envoie ces chèques.

Chloé : En même temps, si l'on attend encore un peu, il y aura peut-être d'autres chèques.

Lucie : Ah non, cela ne peut plus durer !

(Entrée de Madame Claude sur la phrase de Lucie)

Madame Claude : Bonjour les filles. Qu'est-ce qui ne peut plus durer ?

Lucie : Madame Claude, de nouvelles enveloppes sont arrivées. Voici la vôtre.

(Madame Claude va chercher son enveloppe et vient s'asseoir dans son fauteuil pour l'ouvrir. Elle sort un chèque)

Madame Claude : En fait, quelqu'un essaye de me tuer. Mais, mon cœur ne cédera pas.

Chloé : Vous avez rendez-vous à quelle heure avec le responsable de la Française des jeux ?

Madame Claude : A 14 heures.

Chloé : Parfait, on sera peut-être fixé sur ce bienfaiteur.

(Entrée d'Agnès par la porte de la cuisine)

Lucie : Ah, Agnès, vous avez une nouvelle enveloppe.

Agnès : Une nouvelle enveloppe ?

(Agnès prend l'enveloppe et vient s'asseoir sur le pouf face au public. Elle ouvre l'enveloppe et retire le chèque)

Agnès : Hé, hé. Tous ces zéros.

Lucie : Ça fait 20000 euros, Agnès !

Agnès : Ça va, je sais compter. 1,2,3,4,5,6 pfouf.

(Agnès se lève et se dirige vers la porte de la cuisine. Elle s'adresse aux filles en passant devant elles)

Agnès : Je crois que je vais m'acheter une deuxième voiture.

Chloé : Mais enfin, Agnès, pourquoi vous achetez deux voitures ?

Agnès : Au cas où la première tomberait en panne.

Chloé : Mais il y a des garages.

Agnès : Oh, oui. Mais avec 20000 euros, je n'ai pas assez d'argent pour acheter un garage.

(Agnès sort par la porte de la cuisine)

Chloé : Elle est sidérante.

(Entrée du père Bernard par le couloir des chambres)

Père Bernard : Bonjour. Moi qui pensais être matinal, vous me battez, mesdames.

Chloé : J'espère que vous aimez les surprises, mon Père.

Père Bernard : Les surprises ?

Chloé : Oui, nous avons tous reçu une enveloppe ce matin. Et vous aussi, vous avez la vôtre. Autant vous dire tout de suite, cela risque de vous surprendre.

Père Bernard : Vous savez ce qu'il y a à l'intérieur ?

Chloé : Oui, je pense.

Père Bernard : Ah !

(Le Père Bernard prend l'enveloppe et s'avance un peu pour l'ouvrir. Il en sort un chèque)

Père Bernard : Nom d'un chien, c'est une plaisanterie ? Un chèque à mon nom de 20000 euros.

Chloé : Je crois que c'est sérieux. Nous, c'est la deuxième que l'on reçoit. On s'est renseigné à la Française des jeux. Ces chèques sont authentiques.

Père Bernard : Mais qui est ce bienfaiteur ?

Lucie : Justement, le problème est là. On ne sait pas.

(Le Père Bernard lève les yeux au ciel)

Père Bernard : Merci, mon Dieu.

Lucie : Ah bon. Mon Dieu. Je croyais que Dieu multipliait les petits pains, pas les enveloppes. Enfin, dommage qu'il ne multiplie pas les mecs.

(On sonne à la porte et Agnès arrive en trombe par la porte de cuisine)

Agnès : Paulo, Paulo, Paulo.

(Agnès va ouvrir)

Madame Claude : Si cela continue, le plombier va bientôt coucher là !

(Entrée de Paul)

Paul : Bonjour tout le monde. Ah mon Père, vous avez élu domicile ici ?

Père Bernard : Temporairement mon fils.

Paul : C'est sûrement votre scooter qui est devant la maison, je suis sûr que vous n'avez pas de voiture.

Père Bernard : Exact. Comment avez-vous deviné ?

Paul : C'est bien connu, les ecclésiastiques n'ont pas de voiture. Les Habits sacerdotaux !

Chloé : Eh bien, la journée commence fort. Trêve de plaisanterie, Paul, nous avons une enveloppe pour vous.

Paul : Une enveloppe ?

Chloé : Si je ne savais pas que vous avez quelques difficultés d'argent, j'aurais dit que cette plaisanterie pouvait être votre œuvre.

(Chloé tend l'enveloppe à Paul. Paul l'ouvre en parlant)

Paul : Quelle enveloppe ? Quelle plaisanterie ? Oh, putain de Dieu.

Père Bernard : Mon fils, s'il vous plaît !

Paul : Qu'est-ce que c'est que cette embrouille ? 20000 boules, à mon nom !

Agnès : Ah bon, tu as eu des boules toi, pas des euros ?

Madame Claude : C'est une expression, Agnès !

Agnès : Ah !

Paul : Mais, ça vient de la Française des jeux ?

Chloé : C'est ça. Madame Claude a rendez-vous cet après-midi pour savoir d'où cela vient. On a tous eu une enveloppe.

(Paul se met à tourner en rond dans la pièce et il regarde partout)

Paul : Ok, c'est bon. Je vais la trouver. Elle est peut-être là, et non. Mais, elle est où la caméra cachée ?

Père Bernard : C'est vrai que je n'avais pas pensé à ça !

Madame Claude : Vous me croyez capable d'une telle plaisanterie ?

(Paul regarde attentivement Madame Claude)

Paul : Ok, il n'y a pas de caméra cachée.

Chloé : On est comme vous, on cherche à comprendre.

Paul : Et vous croyez que l'on pourra garder le chèque ?

Chloé : Je pense.

(Paul se dirige vers Agnès)

Paul : Ma petite caille, je crois que je vais te payer un super resto !

Agnès : Mais avec 20000 euros, tu n'auras jamais assez pour m'acheter un restaurant.

Paul : Non, je veux dire que je vais t'inviter à manger dans un super restaurant.

Agnès : Ah, je préfère. Moi, je ne pouvais pas tenir un restaurant, je suis une mauvaise cuisinière.

Madame Claude : Cette fille est déconcertante !

Paul : Bon, allez au boulot. L'argent, c'est une chose et le boulot une autre. J'ai des tas de choses à terminer. Je suis là toute la journée, vous me tenez au courant pour le chèque ?

Chloé : Pas de soucis Paul.

(Paul part dans la cuisine, suivie par Agnès)

Lucie : Je pense que la matinée va être longue.

NOIR

Pour connaître la fin de la pièce (11 pages), merci de me contacter : pascal.guillemaud@gmail.com

Retrouvez toutes mes pièces sur : theatretcomedie.wifeo.com

	Chloé	Agnès	Claude	Bernard	Paul	Lucie	Jean	
Acte 1	92	91	68	41	43	34	26	395
Acte 2	114	79	42	60	51	47	24	417
	206	170	110	101	94	81	50	812

Texte déposé chez un notaire.